



A la Maison-Blanche.

Washington, 23 mai.—Les sénateurs et les représentants qui ont vu le Président, de bonne heure, aujourd'hui, ont quitté la Maison Blanche, sans avoir appris aucune nouvelle relative à la guerre. Si l'on s'en rapporte aux dépêches officielles, il y a absence complète de nouvelles venant du théâtre de la lutte.

Cette situation passablement désagréable n'a pas empêché les sénateurs et les représentants d'affluer à la Maison Blanche.

On y voyait le sénateur Jones, de l'A. Kansas; le sénateur Quay, de la Pennsylvanie; le sénateur Landis, de Kentucky; une représentation de la délégation de la Louisiane; les représentants Curtis, du Kansas; Faris, de l'Indiana; Latham, du Texas; et l'ex-sénateur Ingalls, du Kansas.

La délégation de la Louisiane, ayant en tête le général Meyer, est venue presser le Président d'autoriser la formation d'un autre régiment de volontaires "immunes". Deux hommes sont mis en avant pour commander ce régiment; le lieutenant Lafitte, de l'armée des Etats-Unis, et John C. Wickliffe. Tous les deux conviennent également à la délégation.

Le Président a pris ces deux noms en considération et accordera à la Louisiane le privilège de former un nouveau régiment pour marcher en avant.

Le sénateur Gear et le représentant Hill, de l'Iowa, sont venus ensemble à la Maison Blanche présenter les noms de plusieurs postulants à des grades. Nombre d'autres, visiteurs, ont eu lieu dans le même but.

Déclaration du président Ratchford.

Massillon, Ohio, 23 mai.—M. Ratchford, président national des Mineurs unis d'Amérique, dit qu'il n'a noté aucune activité dans les districts avec lesquels il est en communication à la suite des commandes du gouvernement. La plus grande partie de ce charbon est fournie, dit-il, par les mines du district central de la Pennsylvanie, où des ouvriers n'apprenant pas à l'union sont employés; nous avons boycotté le charbon de la Virginie de l'Ouest et nous espérons que cette mesure causera un réveil.

A Tampa.

Tampa, Floride, 23 mai.—Presque tous les transports affrétés par le gouvernement pour les troupes sont arrivés à Tampa. Le Leona, l'Ilorquois, le Santiago et le Cherokee ont été ajoutés aujourd'hui à la liste qui comprend actuellement vingt-et-un navires. On en attend trois autres cette nuit.

Tous les transports qui ont récemment jeté l'ancre à Port Tampa ont été aménagés avant d'être envoyés au sud.

Le nouveau camp de Palmetto Beach, à deux milles à l'est de Tampa, est maintenant occupé par quatre régiments de volontaires, le troisième et le cinquième de l'Ohio, le deuxième de la Georgie et le trente-deuxième du Michigan.

Il est probable que d'autres volontaires seront envoyés à cet endroit.

Le cas du vapeur anglais Ardanmor.

New York, 23 mai.—Au bureau de James W. Ward et compagnie on a dit aujourd'hui qu'il n'y avait rien de vrai dans l'allégation que le vapeur Ardanmor essayait de forcer le blocus, et on a exprimé la surprise du fait qu'il avait été saisi.

On a ajouté que les représentants de la ligne Ward n'avaient jamais eu rien à faire avec l'Ardanmor avant de l'affrêter après le débarquement des cargaisons de bestiaux à New York.

Quand le vapeur a quitté New York, le 17 mai, pour Nassau et les ports mexicains, il emportait une cargaison générale comprenant principalement des rails en fer, du fer fabriqué et du bois. Il a quitté Nassau dimanche soir, l'autre semaine, pour Tampico, Mexique, d'où il devait se rendre à Vera Cruz et revenir ici après avoir touché à Progresso.

Les agents de la ligne Ward disent qu'on a pas eu la moindre idée de conduire le vapeur dans aucun port cubain, ce qui est démontré par le fait qu'il n'avait dans sa cargaison rien qui pût être utile dans un port bloqué. Ils ont ajouté que les autorités de Washington allaient être immédiatement prévenues et qu'une demande de mise en liberté du navire allait promptement être envoyée.

L'échange de prisonniers.

Atlanta, Georgie, 23 mai.—Le colonel Vincente de Cortijo, le docteur Isidro Julian et deux soldats espagnols internés au fort McPherson ont quitté Atlanta la nuit dernière à une heure avancée. Ces prisonniers seront conduits de Key West à la Havane où ils seront échangés contre les journalistes Thrall et Jones.

Lynchage.

Paducah, Kentucky, 23 mai.—Joe Mitchell, un individu de couleur employé comme serre-frein sur la ligne de l'Illinois Central, a été pendu par un parti de citoyens la nuit dernière à Rives, Tennessee. La nuit précédente Mitchell avait jeté un jeune blanc hors d'un train en marche, et le malheureux s'était vu les deux jambes coupées au-dessus des genoux. Il vécut assez longtemps pour donner le nom de son assassin.

Le meurtrier fut aussitôt arrêté, mais pendant qu'il attendait à la gare le moment d'être conduit à la prison d'Union City, Tennessee, un parti de citoyens s'est emparé de lui et l'a pendu dix minutes après.

Troupes se rendant au sud.

New York, 23 mai.—Le contingent de cavalerie de New York, composé des compagnies A et C, est parti pour le sud, aujourd'hui. Ces troupes vont à Washington et, de là, à Falls Church, Vie. Elles comptent aller ensuite à Chickamauga, pour y former un régiment. Ces troupes sont sous le commandement du plus ancien officier, le capitaine Badgley.

Mort de Sir John T. Gilbert.

Londres, 23 mai.—Sir John T. Gilbert, l'historien de l'Irlande, est mort. Il était né en 1829.

De curieux inventeurs.

Les officiers du Bureau des brevets disent qu'ils n'ont jamais été tant surpris durant l'année fiscale courante par les applicants pour brevets qui réclament des récompenses, après recherches ont été trouvées sans mérite et nullement nouvelles. Mais parmi ces inventions il y en a une qui est digne de mention. Elle est intitulée "Méthode de Hostetter Stomach Bitter qui est un des meilleurs toniques et régulateurs de l'estomac qui existent. Les agents brevetés, les bilieux et ceux atteints de la malaria, des troubles et de l'insolation des reins et de la vessie, les valétudinaires, les délicats, les infirmes et les convalescents trouveront ce remède le plus sûr auxiliaire de la santé et le meilleur préventif des maladies.

Les germes de la phthisie sont partout.

Contre eux il n'est qu'un moyen, c'est de les combattre.

Si l'histoire des poumons faitables remonte aux ancêtres, le combat doit être constant et vigoureux.

Vous devez abattre la maladie ou elle vous abattra.

Au premier indice d'une santé chancelante, prenez l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec les Hypophosphites. Elle donne au corps la force de résister aux germes de la consommation.

50 cents et \$1.00 dans toutes les pharmacies. SCOTT & BOWNE, chimistes, New York.

La saisie du navire Ardanmor.

Key West, 23 mai.—Le steamer anglais Ardanmor, capitaine Dana, est entré dans le port, ce matin, en charge d'un enseignement venant de la canonnière auxiliaire Osceola, qui a fait la saisie de l'Ardanmor, hier, devant le phare Cazyfort.

Le navire avait des allures équivoques. On supposait qu'il avait l'intention d'entrer dans le port de la Havane. Il était, ici, il y a plusieurs semaines, avec un chargement de bestiaux, pour la Havane, d'où il avait été éloigné par la flotte de blocus.

L'Ardanmor qui est frété par James E. Ward et Cie (New York) et Cuba mail steamship Co s'est rendu ensuite à New York, sans chargement; il se dirigeait, dit-il, sur Nassau et les ports mexicains, y compris Vera Cruz.

Quand il a été arrêté, il était loin de sa route, vers Vera Cruz.

L'Ardanmor était parti de Quanta, Venezuela, le 23 avril, allant à la Havane, avec un chargement de 873 têtes de bétail. Forcé de s'éloigner de la flotte de blocus, il vint à Key West, et de Key West à New York, où il arriva le 4 mai. Il se trouvait au large de Matanzas, le 23 avril, à 8 heures 30 du matin. Il fut abordé par le croiseur Cincinnati, qui lui interdit d'entrer dans un port quelconque de Cuba.

Il n'avait perdu que 18 têtes de bétail, dans le voyage, et son chargement fut vendu ici.

Il faisait le trafic de bestiaux entre Guanta et la Havane, depuis six mois, il appartient à la ligne Ardanmor.

C'est un navire de 1338 tonnes.

Collision d'un train portant des troupes.

Savannah, 23 mai.—Ce matin, de bonne heure, un train spécial de la ligne Florida Central and Peninsula, portant des troupes de la Caroline du Nord, en route pour la Floride, est entré en collision avec un train de légumes, allant au Nord. Le soldat W. M. Barbee, compagnie I, de Durham, a été tué et le soldat J. Colclough a été blessé mortellement.

Nominations soumises par le Président des Etats-Unis au Sénat.

Washington, 23 mai.—Le président a soumis aujourd'hui au sénat les nominations suivantes:

Département d'Etat.—William Woodville Rockhill, du district de Colombie, actuellement envoyé extraordinaire, ministre plénipotentiaire et consul général, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Roumanie et en Serbie; Georgeville Wildman, de la Californie, actuellement consul à Hong Kong, Chine, consul général au même endroit; George F. Lincoln, du Connecticut, ac-

tuellement consul à Anvers, Belgique, consul général au même endroit; Edward D. Winslow, de l'Illinois, actuellement consul à Stockholm, Suède, consul général au même endroit; Oliver D. J. Hughes, du Connecticut, actuellement consul à Sonneberg, consul à Cobourg, Allemagne; Henry J. Morgan, de la Louisiane, actuellement consul à Bergen, consul à Aaran, Suisse; George H. Jackson, du Connecticut, actuellement consul à Cognac, France, consul à La Rochelle, France; Edmond Z. Rodowski, de l'Illinois, actuellement consul à Furth, Allemagne, consul à Solingen, Allemagne.

Tous ces fonctionnaires entreront en fonctions le 1er juillet 1898.

Richard T. Greenock, de New York, récemment nommé au poste de consul à Bombay, Indes Anglaises, consul à Vladivostok, Russie d'Asie; Herbert J. Hagerman, du Colorado, second secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à St-Petersbourg, Russie; Rufus A. Lane, de la Californie, secrétaire de la légation des Etats-Unis au Nicaragua, au Costa-Rica et au Salvador; Charles E. Macrum, de l'Ohio, consul à Pretoria, République de l'Afrique du Sud. La nomination de M. Macrum au poste de consul à Tahiti est retirée; Victor E. Nelson, de la Californie, consul à Bergen, Norvège.

Embarquement d'armes et de munitions.

Mobile, Alabama, 23 mai.—Des armes et des munitions destinées à l'expédition à l'île de Cuba sont embarquées sur le vapeur Fanita. Le brigadier général Rafael Rodriguez, qui a été très en vue dans la guerre de dix ans, surveille l'embarquement des munitions, de 15,000 fusils et d'approvisionnements apportés dans sept wagons.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 23 mai.—Pendant cinq heures le sénat a discuté aujourd'hui le projet de loi relatif aux taxes de guerre.

Tout ce temps a été occupé par les discours de M. M. Chilton, démocrate du Texas, Lodge, républicain du Massachusetts, et Turley, démocrate du Tennessee.

M. Lodge s'est borné à une discussion des taxes sur les corporations.

Il s'est prononcé fortement en faveur de ces taxes.

M. Chilton et Turley ont discuté les grandes lignes du projet.

Aucune décision n'a été prise.

Navires inconnus.

New York, 23 mai.—Une dépêche spéciale de Key West à l'"Evening World" est ainsi conçue: "Un pêcheur annonce qu'à deux heures de l'après-midi, hier, il a vu au large de la côte ouest de Gonaïves trois vapeurs allant au sud à toute vitesse. La distance l'a empêché de reconnaître la nationalité des navires, mais il lui a semblé apercevoir un drapeau rouge.

Rapport démenti.

Washington, 13 mai.—Après la visite faite par les congressionnels de la Louisiane au président, aujourd'hui, on a annoncé que le représentant Broussard était choisi pour commander le régiment d'indianes qu'il avait proposé de lever.

M. Broussard a subsequmment démenti ce rapport et a déclaré qu'il n'avait aucunement l'intention d'organiser des troupes.

Les représentants de la Louisiane ont présenté une requête pour l'autorisation de former deux régiments de Louisianais indiennes, et ils ont demandé qu'un de ces régiments fut admis.

On a dit plus tard, cependant, qu'il y avait peu de chances d'une autre allocation à cet Etat, à cause du nombre limité de régiments dont la formation est autorisée.

DERNIERE HEURE.

An Sénat Espagnol.

Madrid, Espagne, 23 mai.—Aujourd'hui au sénat le comte Almenas a protesté avec véhémence contre les prétendus agissements de navires de guerre américains qui ont arboré le drapeau espagnol dans le but de tromper la garnison de Guantanamo, comme le capitaine général Blanco l'a annoncé dans une dépêche reçue samedi dernier, dépêche dans laquelle il ajoutait que les navires américains avaient été immédiatement reconnus et repoussés.

Le comte Almenas a demandé si le gouvernement avait notifié les puissances de cet incident.

Senor Capdepon, ministre de l'intérieur, a répondu qu'il avait notifié les puissances et qualifié l'acte annoncé de lâche et d'inique.

Le comte Almenas a dit alors: "En présence de la façon américaine de faire la guerre l'Espagne doit immédiatement donner des lettres de marque, afin de détruire complètement la marine marchande américaine."

Le ministre de l'intérieur a répondu que le gouvernement avait déjà délibéré sur cette question et qu'il avait même pris certaines décisions qui seraient prochainement rendues publiques.

Le comte Guendulain a dit que les actes de piraterie des Américains étaient admis par certains théoriciens des lois internationales.

Senor Martinez Pazcos a dit qu'il était douteux qu'un tel acte fût légal. Mais, a-t-il ajouté, en face de la conduite des Américains dans leur guerre avec l'Espagne nous ne devons avoir aucune considération pour eux.

Continuant, l'orateur a protesté contre l'adhésion de l'Espagne à la convention de Genève.

Le ministre de l'intérieur a aussitôt répliqué que l'Espagne n'avait pas encore adhéré à cette convention.

Fortes canonnades.

Port-au-Prince, Hayti, 23 mai.—La dépêche suivante datée de samedi dernier a été reçue de Port de Paix, les communications télégraphiques par terre ayant été interrompues jusqu'aujourd'hui: "Une furieuse canonnade a été entendue le 19 (jeudi) dans la direction du nord de l'île de Cuba. Aujourd'hui (samedi) la canonnade est aussi forte."

Port de Paix est situé au nord-ouest d'Hayti, et la canonnade à laquelle il est fait allusion pouvait avoir lieu à un point quelconque de la côte est de Cuba. Comme les espagnols disent que des navires américains ont bombardé Guantanamo, le bruit de la canonnade provenait peut-être de cet endroit.

Prétendues nouvelles importantes.

Madrid, Espagne, 23 mai, minuit.—L'opinion qui prévaut dans tous les cercles et dans les bureaux des journaux est que le gouvernement a reçu d'importantes nouvelles de Cuba.

La nature de ces nouvelles n'a pas été rendue publique.

Le rapport annonçant que la Grande-Bretagne avait demandé des explications à l'Espagne au sujet de la concentration de troupes dans le voisinage de Gibraltar est officiellement démenti.

La neutralité du Vatican.

Londres, 23 mai.—Le correspondant du "Chronicle" à Rome dit qu'il apprend que la déclaration de neutralité du Vatican est due à une note de Washington annonçant qu'aucune manifestation de sympathie pour l'Espagne ne serait tolérée.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés, D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Join des rues Canal et North Peters. 1 nov - Div Mar Jan Nany.

Dernière Invention d'Edison. LE NOUVEAU PHONOGRAPHE MODELE LA MACHINE PARLANTE IDEALE. Le Phonographe Modèle le Meilleur Marché en Vente. Prix du Phonographe Complet \$20. — Folders 17 Livres. A la National Automatic Fire Alarm Co., de la Louisiane. —618, RUE GRAVIER— —TELEPHONE 300— 27 avril - 1 mois

Nouvelle crise ministérielle en Espagne. Londres, 24 mai.—Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid dit: "On peut sûrement prédire une nouvelle crise ministérielle. Senor Puigceiver, le ministre des finances qui a refusé absolument d'accepter un impôt sur le revenu, va, croit-on, donner prochainement sa démission."

L'opinion de Senor Conde.

Madrid, Espagne, 23 mai.—Senor Conde, professeur de loi internationale à l'Université de Madrid, a vigoureusement dénoncé ce qu'il a appelé "des vils procédés des Etats-Unis", en déclarant que si le gouvernement de Washington avait autorisé un tel acte le drapeau espagnol arboré par des navires de guerre américains à Guantanamo il ne méritait pas le nom de gouvernement civilisé.

Le professeur a ensuite prononcé un long réquisitoire contre les prétendues méthodes de guerre américaines, insistant sur le fait qu'ils n'ont montré aucun respect pour les droits des peuples par la capture de navires marchands et les bombardements. Il a dit que les actes des Etats-Unis n'étaient pas ceux d'un pays civilisé.

Le décret espagnol relatif aux lettres de Marque.

Madrid, Espagne, 23 mai.—Quand le décret royal annonçant la rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Espagne et déclarant l'existence d'un état de guerre entre les deux pays fut publié le 24 avril dernier à Madrid, les règlements que le gouvernement espagnol se proposait d'observer ont été définis par l'article trois du décret ainsi conçu: "Quoique l'Espagne n'ait pas adhéré à la convention de Paris le gouvernement, respectant le principe de la loi des nations, se propose d'observer les clauses suivantes de la loi maritime et ordonne de les observer: "Suivons les règlements relatifs à la contrebande de guerre et à la définition d'un blocus."

L'article quatre est ainsi: "Le gouvernement espagnol, maintenant son droit d'accorder des lettres de marque, se bornera pour le présent à équiper des navires marchands qui coopéreront avec la flotte suivant les besoins de la campagne et seront placés sous l'autorité navale."

Article Cinq. Afin de capturer les navires de l'ennemi et la contrebande de guerre les croiseurs auxiliaires exerceront le droit de visite en haute mer et dans les eaux placées sous la juridiction de l'ennemi, conformément à la loi internationale et aux règlements qui seront publiés.

L'article six énumère les articles qui seront considérés comme contrebande de guerre, et l'article sept dit: "Les lettres de marque seront considérées comme nulles et non avenues."

En route pour San Francisco.

Chicago, Illinois, 23 mai.—Le général Wesley Merritt a quitté ce soir Chicago pour la côte du Pacifique, par voie d'Omaha. Il a refusé d'être interviewé.

Drame conjugal.

Cincinnati, Ohio, 23 mai.—Thomas Speer a tiré aujourd'hui sur sa femme dans un accès de jalousie et a tourné ensuite l'arme contre lui-même. Il est mort et la femme est mourante.

Suite dépêches, 9me page.

Horitz Optical Co., Ltd. 1035 rue de Canal. Vos verres, sont ils bons? Etos vous sujet à la migraine? Pour ne pas courir un spécialiste. Cola ne coûte rien.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. SACRIFICE D'AMOUR. GRAND ROMAN INEDIT. PAR PAUL BERTNAY. TROISIEME PARTIE. Impossible Bonheur. III. AU CHATEAU DE LANEROY. Mais comme c'est froid... comme c'est incomplet, les lettres même les plus affectueuses, mé-

me les plus tendres! Et, dans cette quasi solitude de Laneroy, Marcelle n'avait plus qu'une idée,—passée à l'état d'idée fixe,—un désir devenu une obsession: Voir et embrasser le petit Lucien. Aussi, le lendemain même de l'arrivée dans le vieil hôtel du quai de Béthune, profitait-elle de la liberté de sa matinée pour courir au tramway Louvre-Vincennes. Une heure après, toute fiévreuse, elle sonnait à la porte du petit cottage de Mlle Keller. A ce coup de sonnette nerveux, impatient, la vieille demoiselle avait couru en boitant. Elle était prévenue du retour imminent de Marcelle... Elle s'attendait d'un moment à l'autre à la revoir... Et sa surprise ne fut pas aussi grande que sa joie quand elle ouvrit ses bras à cette visiteuse matinale qui s'y précipitait en riant et en s'écriant: —Mademoiselle Laurence!... —Ma petite Marcelle!... Et tout d'abord voilà que la vieille et brave fille passait une première inspection de l'enfant de son cœur. —Mais comme vous allez bien! Comme vous êtes reposée!... Comme vous êtes jolie!... Ah! chérie, ils vous ont fait du bien ces deux mois de l'air des montagnes. —Et aussi ces deux mois d'une

vie si douce, si égale... —Alors... vous êtes heureuse? —Si j'étais moins loin de mon mignon, je ne souhaiterais que de passer ainsi toute ma vie... —Vous resterez chez Mme de Laneroy aussi longtemps qu'elle le vivra... si vous ne vous laissez pas de cette existence auprès d'elle... Et vous voilà, jusqu'en mai, tout près de votre chérubin. —Dites vite comment il va. —Il est superbe... il me connaît déjà... il rit quand il me voit... J'en raffole. —Alors, mademoiselle Laurence... ma chère demoiselle Laurence, dit Marcelle d'une voix suppliante... La bonne vieille fille se mit à rire, et sans la laisser achever: —Vous voudriez déjà que nous fussions en route pour aller l'embrasser, ce gros poupon... Ne vous impatientez pas, ma mie, ma toilette sera vite faite... Et, quelques moments après, elles pressaient la rue de l'Alouette... Marcelle s'imaginait qu'elle ralentissait son pas pour ne pas trop fatiguer sa vieille amie, et celle-ci s'essouffant désespérément — et inutilement — pour essayer de lui tenir pied. —Il faut demander grâce. —Non, non... fit-elle en appuyant des deux mains sur sa canne à bout caoutchouc pour reprendre haleine, non... de ce train-là je ne peux pas.

Toute confuse, Marcelle s'excusait... —Oh! ma mie, si j'avais vos vingt ans, vos bonnes jambes, et si j'étais resté deux mois sans embrasser mon petit enfant... j'irais plus vite que ça encore... Allez, vous êtes excusée... Mais voici qu'elles arrivaient. On voyait s'ouvrir sur la chaussée la grande porte charretière... Par l'entre-bâillement on apercevait de gros tas de fumier où picotaient les poules. Marcelle n'y tint plus... et c'est en courant qu'elle fit invasion, en même temps qu'elle cria d'une voix éclatante: —Madame Rabateau! La nourrice apparut aussitôt sur le seuil de la cuisine où elle était en train de faire à son homme sa soupe,—sa deuxième soupe du matin. —Ah! en voilà une surprise! Bonjour mam'selle Thibaudier. —Et Bébé? —Il dort encore... Oh! je lui fais faire la grasse matinée... et ça lui profite... D'ailleurs elle a bien dû vous le dire, la vieille dame qui boite... si vous l'avez déjà vue... —Elle est venue avec moi... mais j'ai marché un peu plus vite... Tenez, la voilà... Clopin-clopat, en effet, Mlle Keller apparaissait à son tour. —Mais déjà,—familière avec les étres du logis,—Marcelle avait ouvert la porte de la chambre des Rabateau...

L'enfant était là. Il dormait en fermant ses petits poings roses, dans son berceau tout fanfreluché de tulle et de dentelles... il dormait du calme, du profond sommeil des bébés qui se portent bien et, qui, du matin au soir, se sont gavés du bon lait de leur mère nourrice. —Eh bien, faisait Mlle Laurence, est-il assez superbe? Marcelle, les mains jointes, les yeux humides, éprouva, en voyant paisiblement dormir ce bel enfant, une étrange,—une poignante impression mêlée d'amour, de honte, de pitié, d'orgueil et de tristesse... —Mais à caresser... à dorloter un bébé qui vient de s'éveiller et qui rit dans les bras où il se joue, le temps passe vite... trop vite, hélas!... A midi, il fallait être rentré quai de Béthune... —Figurez-vous, disait Marcelle à Mlle Keller, figurez-vous que je n'ai pas encore défait une valise... pas entr'ouvert une porte dans l'hôtel... J'ai vu la chambre de Mme de Laneroy... On m'a montré la mienne... et comme c'était très tard... nous avons tout remis à aujourd'hui... à midi, cela va sans dire... car ce matin j'avais mieux à faire. —Alors, mon enfant, si vous ne voulez pas être en retard. —Et... impitoyablement, Mlle Laurence donna le signal de la

retraits. —Adieu, mon petit Lucien... mon petit Lulu... mon enfant chéri... Mais cette fois, ce n'est pas pour longtemps... Dieu merci!... —Alors, fit Claudine, on vous reverra bientôt, mademoiselle Thibaudier? —Je crois bien!... pour réparer le temps perdu... A après demain, nourrice... Et, d'une allure moins affolée, cette fois, et moins effrayante pour la mauvaise jambe de Mlle Keller, elles reprirent le chemin de l'avenue de Saint-Mandé... De ce train-là, on pouvait causer. —J'ai en, fit Mlle Laurence, des nouvelles de Croixmaure... —Ah! fit en rougissant Marcelle... Car voilà encore un secret qu'elle était obligée de garder... le secret de sa correspondance avec Dominique et avec Lucienne. —Oui, continuait la vieille demoiselle qui n'avait pas pris garde à la soudaine émotion de sa petite amie, Lucienne m'a écrit... ils sont tous là-bas, en Provence. —Et... le général... —Bien affaibli... bien invalide (le pauvre homme n'est plus que l'ombre de lui-même. Marcelle eut un involontaire soupir. —Et Lucienne? demanda-t-elle, comme pour chasser la désolante pensée de cette décripi-

ture... de ce lamentable affaiblissement, cette pensée qui la troublait comme un remords.—Car si Lucienne avait été mieux surveillée, le mal n'aurait pas foudroyé M. de Croixmaure. —Lucienne ne quitte pas son père... Comme vous le pensez, ils vivent très retirés au fond de leur baie d'Antéor... Et, avec une résignation et un courage qui me surprennent, cette enfant que je savais si frivole, si capricieuse... si peu habituée, si peu préparée aux devoirs pénibles de la vie, cette enfant s'est transformée en garde-malade... en petite sœur de charité... C'est très bien, ce qu'elle a fait là... Et, avec un de ces singuliers regards qu'elle avait parfois quand elle parlait de toutes ces choses: —Il y a eu chez elle une métamorphose soudaine et profonde... —Vous l'avez vue, avant son départ... vous me l'avez écrit... s'empresse de répondre Marcelle... peut-être pour empêcher la conversation de s'engager sur un terrain trop dangereux. —Oui, quelques jours après que vous étiez vous-même partie pour le Dauphiné. C'est le général qui a voulu qu'elle vienne me faire ses adieux... et qui l'avait fait accompagner par Dominique. —Et... comment alors l'avez-vous trouvée?... —Pour dire le vrai, pas trop bien portante. Mais vous veniez